

## En poussières, nos rêves emportés.

« Qui est responsable ? Oui, qui est responsable ? Ce ne sont pas ceux qui ont voté pour vous. Ils n'ont fait que suivre les chemins sur lesquels vous les avez poussés. Le responsable, c'est vous ! Vous qui avez oublié toutes les leçons de l'Histoire. Alors oui, aujourd'hui, nous citoyens libres, nous qui ne voulons pas revivre les pires moments de l'Histoire, nous allons vous y replonger ! Nous vous condamnons à rester enfermé en réalité virtuelle pendant un an. Choisissez votre date : 1918, 1938 ou 2018 ».

Le Président reste incrédule devant ce commando qui a réussi à l'enlever. Le voici prisonnier et isolé dans ce lieu étrange, aux murs, aux ornements et aux mobiliers de château moyenâgeux. Le peu de paysage qu'il peut distinguer au travers de ce qui ressemble à une meurtrière lui fait penser à des collines recouvertes de forêts.

Alors que le danger est réel, son esprit perd de sa vivacité. Le Président n'est plus lui-même. Lui d'ordinaire si concentré, si réactif, si exigeant, le voilà détaché de ce qui lui arrive. Il se surprend même à se laisser tenter par ce jeu : 1918, 1938, le lien avec l'Histoire est évident. Mais 2018 ? Quels événements en cette année-là peuvent-ils bien être d'ampleur comparable à d'inconcevables et meurtrières périodes ?

Le Président ne voit pas de risque à choisir 2018. A moins qu'il n'y ait quelque piège derrière cette date.

Le Maître du commando s'approche et lui passe sur les yeux le casque de réalité virtuelle.

Les repères du château moyenâgeux ont disparu, le Président se retrouve dans un monde impalpable, une sorte de kaléidoscope dont il n'arrive pas à distinguer les motifs.

En revanche, au centre, trois boutons sont bien visibles : de grands rectangles noirs, avec chacun des chiffres rouges qui emplissent l'espace : 1918, 1938, 2018...

« Choisissez votre date ! », l'injonction du Maître du commando fait sursauter le Président et lui rappelle son sort.

2018 : plus d'hésitation, cette date l'attire inexorablement, sa capacité à réfléchir s'estompe, il est hypnotisé par les chiffres... il se voit tendre la main vers le bouton 2018... le kaléidoscope s'est mis à bouger... vite, vite, il ne doit pas laisser échapper ce bouton, son doigt y est presque... trop tard, 2018 a filé. Mais sur quelle date a-t-il bien pu taper ?

Les images défilent devant ses yeux. Et se stabilisent tout à coup. Le voici pris dans une bousculade. Face à lui, dans un nuage de fumées, une brigade en tenue de combat, bien armée. Il tourne la tête à droite, puis à gauche : rien que de jeunes gens, casque sur la tête, le visage masqué. Et des banderoles surréalistes : « Sous les pavés, la plage ». Plus de doute, il est en 1968.

« Bien essayé, Président, mais ce choix n'est pas permis » : le Président reconnaît la voix du Maître du commando.

Le Président aperçoit à l'angle à vingt mètres une camionnette ouverte. Il n'hésite pas un instant. Il fonce. Il arrive jusqu'à la petite marche de la porte arrière, la camionnette est bourrée d'électronique... et personne à l'intérieur. Il s'y engouffre. Au milieu, un grand clavier numérique : 2018, il faut taper 2018 !

2... 0... 2... 8, trop tard, une erreur de chiffre ! Et puis le néant, plus rien, du gris partout, des poussières partout, il a du mal à respirer, il suffoque.

Et, tout à coup, il se retrouve éveillé, haletant dans son lit. Il n'est plus le Président, il est lui, Kamel. Ce cauchemar, Kamel n'arrive pas à l'extraire de son sommeil, il lui revient trop souvent. Kamel vérifie la date sur les murs écrans qui tapissent la pièce : 2128. Un siècle plus tôt, un Président paranoïaque et populiste a déclenché une extinction mondiale. L'Histoire s'était répétée.

Ce Président paranoïaque et populiste s'était senti cerné de toutes parts, certain de ne pas pouvoir accomplir un 4<sup>e</sup> mandat, malgré les pleins pouvoirs qu'il s'était octroyé. Alors, au-delà même de la conscience et de la peur de la mort, seule sa personne avait compté. Peu lui importait l'humanité, il ne s'était pas trompé de bouton, il avait déclenché le feu. Partout étaient tombées sur la planète les têtes nucléaires.

Depuis lors, seuls quelques-uns comme Kamel tentaient de survivre, confinés dans des bunkers. A espérer qu'une nuit prochaine, dans leur sommeil, les rêves remplaceraient les cauchemars.

A espérer que les poussières s'agitent, qu'elles commencent à se lier entre elles, à se colorer d'or, à suivre des chemins concertés, pour s'élever en une spirale, au centre de laquelle, enfin, ils reverraient le ciel. Un ciel bleu nuit, pur, scintillant. Un ciel qui ne serait plus l'apanage de leurs murs écrans.